



42 CONCERTS
 43 JAZZ
 44-45 AGENDA
 46 AGENDA CINÉMAS
 47 CINÉMAS
 50 RADIO-TV

Le jour J pour Montagne an zéro

CULTURE SUR L'ALPE • Jacques Cesa a invité ses amis paysans et artistes à se rencontrer durant tout le mois de mai. Coup d'envoi ce week-end avec les expos de Cesa et Daniel Pittet, des graveurs Thönen et Landolt et le récital de Michel Brodard.

SERGE GUMY

C'est un cycle qui s'achève pour Jacques Cesa. Une saison de son œuvre, de ces saisons qu'il a appris à observer comme on observe une règle et dont les paysans de montagne seraient les disciples d'humilité. Entre 1993 et 1998, l'artiste bullois est monté sur les pâturages du Gros-Mont à leur rencontre. De cette observation des gestes d'alpage est né *Montagne an zéro*, vaste projet culturel qui, tout au long du mois de mai, servira d'interface politique, sociale et culturelle à tous ceux qui pratiquent l'alpe.

Point de départ et plaque tournante du projet, le travail de Jacques Cesa fait l'objet d'un livre de dessins (paru chez Slatkine avec des textes du journaliste Didier Page) et d'une exposition à la Part-Dieu. Un lieu éloquent qui n'a pas été choisi au hasard. «On en parlait tout le temps dans mon enfance. On ne le voit pas depuis Bulle, je cherchais en vain un docher pour le situer. Quand je l'ai aperçu pour la première fois, j'ai découvert un lieu mythique parce qu'inaccessible.»

DÉPASSER LA MÉFIANCE

Entrer à la Part-Dieu, dit Cesa, c'est «passer une frontière». Il a dû en franchir d'autres avant de pénétrer le monde des paysans de montagne. «Ils étaient extrêmement méfiants au départ et se demandaient ce que cet artiste venait faire sur leurs alpages. Il a donc fallu que mon travail entre dans le cycle du leur. A les suivre, j'ai ressenti de manière très forte la valeur du jour et de la nuit.»

Le temps se lit d'ailleurs sur les dessins et les peintures. Il s'écoule à deux vitesses. Il y a l'urgence

du geste du fromager au moment de sortir le lait caillé du chaudron. Mais au travers du vèlage, de la boucherie ou de la poya, on ressent surtout la permanence. «Il y a effectivement quelque chose d'immuable dans ce que sont et font les paysans de montagne», confirme Cesa.

Outre le temps, dessins et tableaux apprivoisent l'espace. Jacques Cesa a été frappé par la géométrie du chalet construit autour du cercle que constitue la chaudière. «De plus en plus, cette distribution des espaces m'intéresse dans ma démarche. Je sens dans ces lieux une correspondance et une harmonie par rapport à ce qu'y font les gens, aux saisons qui passent et au site.» Le peintre et graveur en est convaincu: cette symbiose se retrouve «sous d'autres soleils». Il projette d'aller le vérifier au Maroc et au Népal.

Cette symbiose s'exprime chez Cesa par l'unité de l'homme, de la montagne et de la bête, dont les traits s'interpénètrent. Mais s'il est parfois fantastique, le regard que porte le peintre sur la montagne refuse absolument le pittoresque. «J'éprouve une grande lassitude du discours folklorique et patriotique qui sublime une image de la montagne en dehors de sa réalité contemporaine.» Car sur l'alpe, l'incertitude plane quant à l'avenir. «Certains paysans se demandent s'ils remonteront l'année suivante.»

OSER LA CONFRONTATION

Sur cette condition précaire, *Montagne an zéro* veut provoquer le débat, la confrontation qu'aime tant Jacques Cesa. De la parole à l'acte: à la Part-Dieu, les photographies de Daniel Pittet, qu'il a rencontré un jour sur un pâturage, interfèrent avec ses propres



Daniel Pittet et Jacques Cesa ouvrent les feux de Montagne an zéro.

VINCENT MURITH

œuvres. L'ingénieur civil, qui travaille depuis neuf mois au Népal, a ainsi glissé neuf séries de trois clichés carrés tout au long de l'exposition Cesa, jusqu'à l'ancienne église où sont suspendus neuf grands formats.

L'œil de Daniel Pittet s'est immédiatement attaché à «la peau des choses» – titre de son accro-

chage –, aux détails qui foisonnent dans les chalets d'alpage et qui tous racontent un peu l'histoire des hommes qui y ont vécu: le bout d'un soulier, un graffiti contre une paroi de bois – «il dit pour moi la solitude» – des lanières de cuir. «Sans réfléchir, j'allais regarder les petits mondes qu'il y a dans tous les objets.»

L'envie lui est venue donc de faire de belles images de «ces choses que l'on voit sans forcément les remarquer».

Daniel Pittet a pour cela inscrit son travail dans un réalisme absolu. Il a photographié sans toucher ni à la position, ni à la lumière des objets choisis. Il en tire des clichés intrigants qui pous-

sent le spectateur à affiner son regard. Ce qui n'est pas pour déplaire à l'intéressé. «J'ai envie que les gens cherchent un peu. Et en cherchant, ils trouveront quelques pistes.» SG

Sa 18 h Part-Dieu
 Vernissage. L'exposition est ouverte jusqu'au 28 mai du mercredi au dimanche, de 11 à 20 h.

Des gravures saisissantes de contrastes

SERGE GUMY

Leur rencontre est faite de contrastes. D'un côté, Martin Thönen et son regard en couleurs sur la nature, ses forêts et ses rochers. De l'autre, Karl Landolt et ses scènes paysannes en noir et blanc. Orchestré par Jacques Cesa, le face-à-face des deux graveurs sur bois alémaniques est à découvrir à la galerie Trace-Ecart, à Bulle.

Jacques Cesa décrit Martin Thönen comme un authentique artisan: typographe et imprimeur de formation, le Bernois, nouveau président de Xylon,

l'association suisse des graveurs sur bois, est en outre propriétaire d'un atelier d'imprimerie à Schmitten. «Il y a chez lui un grand amour du métier, du relief ancré et imprimé», confirme son hôte.

Thönen règle sa démarche d'artiste sur le calendrier. Ainsi, chaque année, il se choisit un thème pour fil conducteur. Après les orchidées, la mer et les nuages, il s'est attaqué à la montagne, qu'il pratique en amateur de ski-alpinisme et à laquelle il voue un respect se vérifiant dans «son regard naturaliste et écologiste.»

Lors de ses nombreuses excursions, «il se pénètre des chocs visuels qu'il ressent dans la nature et les remonte dans son atelier», poursuit Jacques Cesa. Les gravures qu'il en tire tantôt s'inspirent de lieux précis (les Gastlosen, par exemple), tantôt évoquent la montagne dans son fatras de rochers. Le rendu est d'une virtuosité et d'une finesse époustouflantes. Comment imaginer en effet que cette forêt de sapins dont se dégage une harmonie subtile entre le vert, le mauve et le gris découle en fait du mariage de trois planches, chacune creusée d'après des

motifs et à des profondeurs différents?

Au premier coup d'œil, Karl Landolt paraît moins soucieux du détail. Quoique: ses évocations de la vie paysanne alternent un creusé profond dont ne se dégagent que les silhouettes d'un troupeau et de ses gardiens pris sous la pluie, et le trait fin, brouillon et répété au canif qui, à l'impression, rend à merveille le désordonné des pâturages.

Le tour de force du septuagénaire zurichois est de refléter le monde rural dans sa brutalité, dans son abord sauvage. Sous sa patte, le bois capte même le si-

lence bourru de ces paysans qui, mains dans les poches, jettent sur le bétail des regards entendus ou partagent un verre dans la fumée des «schtumpfs». Il dit aussi les traits rugueux de cette paysanne surprise dans son potager, de-

vant une chute d'eau et dont les rides semblent avoir déteint sur la planche de bois... SG

Sa 16 h 30 Bulle
 Vernissage à la galerie Trace-Ecart, rue de Gruyères 44. L'exposition est ouverte du mercredi au dimanche de 11 h à 20 h.



Michel Brodard chantera la montagne dans sa langue

Chanter à la Part-Dieu met Michel Brodard en joie. «Le lieu me fait penser à une vieille histoire de moine mécanicien dans le livre de lecture de notre enfance. Ce moine avait un seul défaut: il dormait trop et manquait des offices. C'est pourquoi il inventait une quantité de machines diaboliques pour se faire réveiller à l'heure.»

La basse de La Roche n'ira pas à la Part-Dieu pour y réciter des contes, mais bien pour y donner un récital frappé au sceau du romantisme et de l'élégie. Sur la carte blanche que lui a laissée Jacques Cesa, Michel Brodard imprimera les notes de Bee-

public aimera j'espère aussi, comme je l'aurais fait pour une soirée entre amis.» Et la montagne, dans tout cela? «Je suis quelqu'un de la montagne, ce qui signifie que j'ai une certaine distance par rapport à elle. De toute manière, elle est tellement présente! Ma relation la plus concrète avec elle, c'est le patois, ma langue paternelle, que je pratique.»

LA TRUITE AU PÂTURAGE

Michel Brodard a d'ailleurs inscrit des œuvres en patois d'Oscar Moret au programme de son récital. Accompagné au

Duparc, enfin, le Rochois chantera *L'invitation au voyage* de même que *Le manoir de Rosamonde*.

Après son escapade à la Part-Dieu, Michel Brodard reprendra la route pour aller chanter en Suisse, en Allemagne et en Italie. L'agenda du Messenger boiteux de la dernière Fête des vigneron – «jouer une dizaine de fois devant 16 000 personnes ne s'oublie pas. Et les compositeurs de la musique ont été des prophètes» – comprend notamment la *Messe en si* de Bach, *Die letzten Dinge* de Louis Spohr – encore un romantique. SG